

# HEM Research BOOK

## REPENSER L'AGIR COLLECTIF

Sous la direction de  
*Soraya EL KAHLAOUI et Hammad SQALLI*



## **Dominique BOURG**

Président de la Commission Durabilité à l'UNIL  
(Université de Lausanne, Suisse)

# **L'écologie est nécessairement décoloniale**

Propos recueillis par

*Soraya EL KAHLAOUI*<sup>1</sup>  
et *Hammad SQALLI*<sup>2</sup>

1. Marie Sklodowska Curie Fellow, Menarg, Conflict and Development, Ghent University
2. Docteur en sciences de l'information et de la communication, université Aix-Marseille  
Enseignant-chercheur à HEM Research Center, LCI Education

**Mots clés :** Anthropocène. Spiritualité. Consumérisme. Permaculture.  
Droits de la nature.

*« En résumé, s'il n'y a plus d'eau, aucune technique ne peut résoudre le manque d'eau. Certes, le dessalement est une solution mais, sur du long terme, cette technique finira aussi par avoir des conséquences destructrices, notamment pour les sols. »*

Cet entretien avec le philosophe et militant écologique Dominique Bourg s'inscrit parmi les éléments de contextualisation de la question du collectif, thème principal de cet ouvrage. Nous y trouvons, formulé en survol des interrogations majeures soulevées par la notion et le concept de l'Anthropocène<sup>1</sup> – phase incontournable de notre ère géologique, succédant à l'Holocène<sup>2</sup> –, le vœu d'un avenir meilleur pour l'humanité, fondé sur un collectif responsable et en phase avec la nature. En effet, l'élévation de la concentration en dioxyde de carbone et en méthane, essentiellement due aux émissions humaines, aurait amené une rupture significative à l'échelle temporelle de l'histoire géologique et rendrait, par conséquent, légitime la définition d'une nouvelle catégorisation du temps planétaire.

Les faits sont là : l'élévation de la concentration en dioxyde de carbone et en méthane produite par une action humaine incontrôlable consacre pleinement la nouvelle ère géologique succédant à l'Holocène : l'Anthropocène. C'est par le prisme de ce concept alliant des notions géophysiques et anthropologiques, que nous avons échangé avec le philosophe Dominique Bourg sur la question centrale des humains en proie aux défis de la planète. Cet entretien répond à notre effort de contextualisation de la question des collectifs autour de cet enjeu mis à mal par l'extractivisme exacerbé. Émergent néanmoins des forces de militantisme, de résistances et de voies à explorer.

1. La définition du mot Anthropocène peut se lire dans son étymologie (*anthropos* et *kainos* signifiant respectivement « être humain » et « nouveau » en grec ancien). L'Anthropocène est un terme qui désigne une nouvelle ère géologique dans laquelle l'impact de l'activité humaine sur la planète est devenu la principale force géologique et environnementale qui façonne la Terre. On pourrait le traduire par l'ère de l'humain (Source : <https://www.geo.fr/environnement/geologie-quest-ce-que-lanthropocene-193622>).

2. Époque géologique récente postérieure au Pléistocène - époque glaciaire et postglaciaire (Source : <https://www.vetofish.com/definition/holocene>).

## Éclairages sur l'Anthropocène

On voudrait vous demander tout d'abord ce qu'est l'Anthropocène. Quels sont les grands événements de l'Histoire humaine qui ont contribué à cette nouvelle ère géologique marquée par tant de dérèglements



**R :** On doit l'idée de l'Anthropocène à Paul Crutzen, chez qui elle se trouve formulée non sans une certaine arrière-pensée. Il définissait en effet l'Anthropocène comme **l'ère géologique qui serait caractérisée par le fait que l'humanité y serait devenue la première force géophysique, c'est-à-dire la première force de façonnement de la surface de la terre.** Cette constatation est un fait. On peut considérer ce fait en « matamore », en se disant que l'humanité est une force indépassable. Mais en réalité, cela n'était qu'un début qui n'aura pas duré très longtemps. Nous sommes déjà en train de rentrer dans *un tunnel de tabassage* de l'humanité. En effet, l'Anthropocène a très vite engendré des effets boomerang que nous avons du mal à gérer.

On a tendance à faire débuter l'Anthropocène aux années 1950, date qui correspond à la grande phase d'accélération. En effet, entre les années 1950 et 2000, on assiste à un PIB mondial qui décuple, et à une population qui passe de trois à six milliards d'habitants environ. Aujourd'hui, nous sommes huit milliards, et on va probablement s'approcher des dix milliards en 2050. En bref, on assiste à une explosion des activités humaines et, ce faisant, à une explosion des dégradations qui en découlent. Dans un premier temps, certaines voix se sont élevées pour dénoncer ces effets, mais ces voix demeurent marginalisées et non entendues. Mais aujourd'hui, c'est fini : on ne peut plus nier l'effet boomerang de l'Anthropocène. Cet effet boomerang peut se caractériser à la fois par le dérèglement climatique, par l'effondrement de la biodiversité avec la destruction du *vivant sauvage* et par la pression sur certaines ressources. Ces dernières sont en vérité toutes affectées, à commencer par l'eau, mais aussi la production des aliments à l'échelle mondiale, sans oublier les métaux, notamment les métaux de la transition énergétique. Voilà donc comment on peut définir sommairement l'Anthropocène. Ceci dit, si l'on veut être plus précis, on peut adopter une



approche de géologue ou de stratigraphe et faire débiter l'Anthropocène au moment de l'explosion de la première bombe nucléaire. À ce moment-là, on voit se produire les premières émissions chimiques qui vont se répandre sur la Terre entière, ce qui nous fait entrer pleinement dans l'Anthropocène.

Cependant, si on veut revenir aux origines de l'Anthropocène, il faut remonter beaucoup plus loin, notamment au Néolithique. Le Néolithique est caractérisé par trois formes de domination. La première domination est celle de la nature via, notamment, le développement de la monoculture. Drôle d'idée tout de même que d'instaurer un système de culture où n'est cultivé qu'une seule plante à la fois ! L'agriculture, telle qu'elle se développe au Néolithique, répond au rythme humain. On a vraiment là l'affirmation de la domination de l'Homme sur la nature. Finalement, l'ère industrielle ne fait que le prouver. La seconde forme de domination est celle des riches sur les pauvres. Là, c'est tout à fait caricatural ! Au début du Néolithique, les communautés agraires n'étaient pas hiérarchisées : il n'y a pas de palais, ni de place publique ; tous les habitants sont égaux. Puis, au bout de cinq mille ans, les empires agraires arrivent, qui imposent une systématisation de l'esclavage. Les empires agraires avaient pour principal souci d'empêcher les esclaves de se sauver, afin de continuer à produire la nourriture. Ce qui est étonnant, c'est que ce modèle agricole va s'universaliser. La troisième forme de domination est celle du genre, même s'il est très difficile évidemment de savoir quels étaient les rapports entre les hommes et les femmes au Paléolithique. Mais, si on regarde de près les squelettes, la différenciation physiologique entre femmes et hommes est moins forte qu'au Néolithique. Certaines études nous montrent cependant que le patriarcat commence à s'instaurer au Néolithique. Là aussi, très étonnamment, ce modèle va se diffuser. Ces trois formes de domination posent en réalité les jalons de l'ère industrielle, qui débutera en Europe dans un premier temps, avant de se globaliser par la suite.

En effet, en Europe, à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et durant les premières décennies du XVII<sup>e</sup>, apparaît le paradigme de la science moderne, qui est un paradigme mécaniciste. La vision qui prévaut alors serait que les êtres humains, créés à l'image de Dieu, sont à l'extérieur de la nature, et sont ainsi appelés à dominer tout ce qui vit sur Terre (voir Genèse 1 :26)<sup>3</sup>. Il y a une espèce de congruence entre

3. « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

cette interprétation biblique et la science moderne qui nous fait dire que la nature n'est qu'un agrégat de particules mécaniques, de particules matérielles inertes, sans intériorité, sans sensibilité. Par exemple, Descartes<sup>4</sup> dira que les animaux sont des machines. Ce qui vaut pour les plantes aussi en réalité, mais les plantes sont tellement méprisables pour Descartes qu'il n'y pense même pas ! D'ailleurs, il est à noter que dans la Genèse, lorsque Noé prend le large dans son Arche, il n'y a pas de plantes. À se demander d'ailleurs ce que vont pouvoir manger ses animaux ! En somme, il était clair pour la science moderne que tout ce qui est naturel est mécanique. En effet, les êtres humains seraient les seuls à avoir une intériorité, car ils sont liés au divin. Il est donc facile de comprendre la congruence entre les sciences physiques modernes et le cadre théologique de l'Europe de l'époque. Le postulat de l'époque voulait que rien de ce qui entoure les êtres humains n'a de valeur. Dès lors, ce que l'on va appeler le progrès correspond à l'idée de s'arracher à la nature. Cet axiome sera pris au pied de la lettre. Pour l'économie néoclassique, les choses sont très claires : la nature n'a aucune valeur intrinsèque. Elle est considérée comme un stock à valoriser par nos activités économiques. C'est l'idée de l'exploitation.

L'exploitation de la nature correspond à la transformation de celle-ci, qui se trouve valorisée par la circulation dans l'économie. L'astrophysicien russe Nicolai Kardashev<sup>5</sup> est le premier à avoir théorisé cette idée. Ses thèses ont été rendues populaires par le physicien américain Michio Kaku. Celui-ci distingue trois types de civilisations : les civilisations de type 1, capables d'utiliser toutes les ressources disponibles sur leur planète d'origine ; les civilisations de type 2, capables de collecter les ressources du système solaire ; et enfin, les civilisations de type 3, capables d'utiliser toute la puissance de leur galaxie. Le physicien français Gabriel Chardin avait publié dans une lettre du CNRS (Centre national de recherche scientifique) le récit suivant : imaginons une planète Terroïde qui ressemble à la nôtre, avec la même masse, avec une espèce bipède aussi destructrice que la nôtre, et un taux de croissance annuelle de 2 %, soit le taux de croissance qu'on a connu simplement dans les pays occidentaux avec l'Australie et les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Le physicien affirme qu'en quatre, ou cinq à six siècles, cette espèce détruira sa planète ; et en cinq à six mille ans, elle aura détruit l'univers dans un rayon de dix milliards d'années-lumière, ce qui va au-delà de la galaxie.

4. Voir René Descartes, *Lettres au Marquis de Newcastle*, (23 novembre 1646) où le philosophe français compare explicitement l'animal à une horloge composée de pièces mécaniques et de ressorts.

5. Nicolai Kardashev, astronome russe (1932-2019).



# Penser et construire une alternative à la pensée moderne

Cette volonté de l'Homme de dominer la nature est effrayante. Pourrait-on trouver des sources d'inspiration plus saines dans lesquelles puiser afin de mieux réguler nos actions sur la planète



**R** : Les textes religieux peuvent être une source d'inspiration pour construire une pensée alternative. Le propre de ces textes est d'être pluriels pour qu'ils puissent s'adresser à tout un chacun, en traversant les siècles et les millénaires. Je commencerai par citer la Bible, mais j'évoquerai aussi le Coran, car ce sont de toute manière des textes apparentés qui forment un continuum.

La Genèse 1 :30 parle de la création du Monde : le soir du cinquième jour, avant la création de l'Homme au sixième jour, Dieu observe avec satisfaction sa création. Il dit que tout cela est « *très bon* »<sup>6</sup>, ce qui veut dire que toutes les créations sur Terre ont une valeur, indépendamment de la création de l'Homme. C'est ce que l'on appelle la « posture du jardinier » : les êtres humains sont appelés à prendre soin de la Création. Un autre passage, tout aussi explicite, souligne que les êtres humains n'ont aucune supériorité vis-à-vis des autres êtres vivants, ce que seul Saint François d'Assise a relevé : « *La distance entre le Créateur et ses créatures est telle que la distance entre les êtres humains et autres créatures est nulle.* »<sup>7</sup> Je regrette de ne pas être un bon connaisseur du texte coranique, mais je me souviens avoir lu un hadith qui mentionne ceci : « *Si le jour de la Résurrection arrivait et que l'un d'entre vous tenait un plant à la main, qu'il le plante.* »<sup>7</sup> Il y a certainement d'autres passages du même genre dans la tradition islamique. Quels que soient les

6. Et Dieu dit : « *Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la Terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la Terre, à tout oiseau du Ciel, et à tout ce qui se meut sur la Terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour* » (Genèse 1 :30).

7. Déclaré authentique par Al Albani dans as-Sahihah 9.

عن أنس بن مالك رضي الله عنه قال قال النبي صلى الله عليه و سلم : إن قامت الساعة وفي يدي أحدكم فسيلة فإن استطاع أن لا يتركها فليتركها

textes religieux, on peut y trouver des perles, parce que dans les textes religieux profonds, il y a une inspiration qui dépasse l'humanité. Les Hommes n'ont pas toujours interprété de la meilleure façon ces textes, mais on va toujours y trouver des perles de paix et d'amour. On a donc des ressources spirituelles pour devenir enfin une espèce mature et sortir de notre *adolescence* « *bordélique* », qui nous conduit vers la destruction de la création.

Pour ma part, je distingue deux sens au mot spiritualité, et j'y vois deux fonctions sociales qu'on va retrouver dans toute société. Le premier sens, le plus classique, est axiologique puisqu'il n'existe aucune société qui ne privilégie pas un mode de réalisation du « soi ». En Grèce classique déjà, Aristote expliquait que devenir un être humain, développer son humanité, revient à s'adonner à des activités spéculatives comme les sciences et la philosophie. Il fallait non seulement développer sa raison spéculative mais aussi sa raison pratique en étant citoyen de sa Cité, tout en soulignant sa sensibilité par les arts. Il est évident que chaque époque et chaque culture ont leur propre définition de la spiritualité : pour un Amérindien né dans la forêt amazonienne, développer son humanité, c'est préserver la forêt, entrer en relation avec ses esprits, etc. ; pour un musulman, un chrétien, c'est l'idée de salut ; pour un bouddhiste, c'est l'éveil. Il n'y a pas de société sans cet idéal. Le deuxième sens du mot spiritualité est associé à la relation aux ressources naturelles. Une société va recevoir d'une certaine manière les ressources naturelles. La civilisation islamique, par exemple, portait une attention particulière à l'eau et à la rareté de l'eau, même si aujourd'hui en Arabie Saoudite, les priorités ont bien changé. De nos jours, la notion de spiritualité, d'un point de vue ontologique, ne se rapporte plus à ce qui nous entoure et à ce qui nous permet de vivre. En effet, selon moi, l'évolution de la spiritualité au sens ontologique et au sens axiologique va nécessairement de pair, c'est ce que j'ai essayé de démontrer dans mon dernier livre : *Nouvelle Terre*.

Dans un monde où la relation à la nature doit être une relation de consommation et d'exploitation économique, il est logique que l'idéal de développement soit un idéal consumériste. À ce sujet, c'est le publiciste français qui disait il y a une vingtaine d'années : « *Si tu ne possèdes pas ta Rolex, tu n'es pas un homme.* » L'idéal consumériste, c'est cela : réaliser son humanité par la possession d'un statut qui se traduit par la possession d'objets. Une ontologie de consommation exige une axiologie consumériste de consommation. L'on voit bien aujourd'hui que les deux s'ébranlent.

On observe tous les dégâts de cette ontologie, qui nous fait entrer dans une période de bascule spirituelle dans les deux sens du terme.

Pour le moment, la logique du monde ancien reste toujours dominante, bien que petit à petit remise en question. Par exemple, on croyait que l'agriculture constituait un fondement des grandes civilisations et de la modernité. Or, aujourd'hui, on voit se développer de plus en plus ce qu'on appelle l'agroécologie<sup>8</sup>, la permaculture<sup>9</sup>, ou encore l'agroforesterie<sup>10</sup>. L'idée est de proposer une forme d'agriculture qui ne s'oppose plus frontalement à la nature mais qui, au contraire, se fonde sur un principe de complémentarité des plantes. Au sein des peuples premiers, certains avaient déjà développé une agriculture agroécologique. On s'aperçoit que cela se pratiquait déjà au sein des fameux peuples premiers. Les fondateurs de la permaculture, dans leur livre publié au milieu des années 1970, David Holmgren et Bill Mollison<sup>11</sup> s'inspirent à la fois de l'agriculture des Aborigènes en Australie et de la science des écosystèmes, ce qui donne la permaculture. Au Mexique, les Mixtèques, qui étaient liés aux Incas, pratiquaient par exemple la « milpa ». La « milpa » est une forme d'agriculture pratiquée par les femmes, qui ressemble à de la permaculture, dans le sens où étaient cultivées, à l'arrière des maisons, différentes céréales associées les unes aux autres. L'agroforesterie traditionnelle existait également et consistait à jouer sur la pluralité des plantes et sur les étages de lumières. Ces formes d'agriculture, autrefois minoritaires à l'échelle de l'humanité, sont aujourd'hui en train de se globaliser. Par ailleurs, la question des « droits de la nature » se pose, ce qui est intéressant. On voit bien aujourd'hui que l'édifice de la modernité est en train de s'ébrécher. En bref, aujourd'hui, on sent la tentative d'émergence d'une nouvelle civilisation, mais qui reste fortement confrontée à la résistance du monde moderne.

8. L'agro-écologie ou agroécologie désigne l'ensemble des techniques visant à pratiquer une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des spécificités écologiques (Source : <https://youmatter.world/fr/definition/agroecologie-definition-principes/>).

9. Mode d'agriculture fondé sur les principes du développement durable, se voulant respectueux de la biodiversité et de l'humain et consistant à imiter le fonctionnement des écosystèmes naturels (Source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/permaculture/188178#>).

10. Des pratiques agricoles qui associent, sur une même parcelle, des arbres (sous toutes leurs formes : haies, alignements, bosquets, etc.) à une culture agricole et/ou de l'élevage (Source : <https://www.agroforesterie.fr/agroforesterie-definition/>).

11. Holmgren, D. et Mollison, B. (1978). *Livre Perma-Culture, tome 1*. Traduit par Charles Corlet (1986). Paris : Éditions Debart.

# Les prédictions d'un avenir en crise : reconstruire notre rapport à la technique à l'aune des besoins de l'écologie

Quelles sont vos prédictions pour l'avenir ? Comment construire un nouveau rapport entre science, technique/ technologie, et nature



**R :** L'avenir se joue ainsi dans la confrontation entre l'extra-modernité et la nécessité de réguler notre consommation des ressources terrestres. Dans ce sens-là, je ne pense pas que le monde de demain sera exclusivement *high tech*, mais je ne pense pas non plus qu'il sera exclusivement *low tech*. Je vois plutôt une espèce de mélange des deux. Si je prends par exemple la question de l'énergie, il est très difficile d'exclure l'industrie. Cependant, la transition énergétique propose des palliatifs (convertisseurs, batterie, moteur) ; en d'autres termes, tout ce qui permet d'amener l'énergie de telle sorte qu'on puisse l'utiliser. Mais, qu'est-ce que la transition énergétique ? Cela consiste à substituer à l'énergie primaire fossile une énergie électrique, soit sous forme directe, soit sous forme indirecte avec l'électrolyse et l'hydrogène. Pour ce faire, il faut faire exploser la consommation de métaux. Prenons simplement l'exemple des voitures. La production d'une voiture thermique nécessite vingt kilos de cuivre ; une voiture hybride, quant à elle, en nécessite quarante, et quatre-vingt kilos pour la production d'une petite voiture électrique. Une grosse Tesla en nécessite deux cent quatre-vingts. Aujourd'hui, il y a plus d'un milliard de voitures en circulation, et si tout le parc automobile est électrifié, tout le cuivre existant sur Terre serait consommé. L'enjeu réel sera en fait de devoir parfois associer certaines technologies parce qu'elles ont effectivement une certaine rationalité et une certaine efficacité. La solution réside donc dans un changement radical du mode de vie allié à des innovations technologiques. Je rêve d'un monde à venir où, enfin, les fins deviennent plus importantes que les moyens. Dans les fins, il y a le respect d'autrui et le respect



des peuples. Or, la colonisation n'est qu'une sorte de poursuite de l'esclavage sous d'autres formes ; c'est un crime contre l'humanité. Dans ce sens-là, pour moi, l'écologie est nécessairement décoloniale.

Si la tendance climatique dans laquelle nous nous trouvons se poursuit, le plus grand risque est que les aires tropicales deviennent inhabitables. Or, les aires tropicales sont les zones les plus densément peuplées au monde. Démographiquement parlant, les populations n'évoluent pas vers le chaud comme elles évoluent vers le froid. Vers le froid, on a un dégradé quasi infini. Vers le chaud, au contraire, on a une hyper concentration, c'est-à-dire que là où existe une température allant de 24° à 27° en moyenne à l'année, la population est très dense parce qu'on a une forte productivité primaire. À partir de 28° en moyenne à l'année, la densité de population commence à baisser ; à 29°/30°, c'est désert. Or, avec un réchauffement climatique global entraînant une augmentation de 3° à 4°, la conséquence est que toute cette zone tropicale pourrait devenir inhabitable avec une moyenne à l'année de 29°/30°. Une autre des conséquences, et non la moindre, fortement liée à ce réchauffement climatique, est le manque d'eau. Prenons pour exemple l'Espagne où l'État a opté pour la politique des mégabassines. Ces grands réservoirs, entre autres, sont néfastes et assèchent le pays. Résultat : 75 % du territoire espagnol est aujourd'hui soumis à un climat pouvant mener à la désertification<sup>12</sup>. En résumé, s'il n'y a plus d'eau, aucune technique ne peut résoudre le manque d'eau. Certes, le dessalement est une solution mais, sur du long terme, cette technique finira aussi par avoir des conséquences destructrices, notamment pour les sols.

En ce sens-là, l'agroécologie, par le fait qu'elle se base sur une culture mêlant une pluralité de plantes, va mieux protéger les sols et peut participer à entretenir leur résistance. D'ailleurs, dans certains endroits en Afrique où l'agriculture demeure traditionnelle, il existe une meilleure résistance des sols à la chaleur qu'un champ de blé moderne. Un champ de blé moderne ne cultive qu'une seule espèce, elle-même trafiquée, de sorte que, dans ces champs, tous les brins sont à la même hauteur, alors que c'est l'inverse dans un champ de blé traditionnel. Dans un champ traditionnel, les plantes sont comme les êtres humains, elles ont des tailles complètement différentes. Cette diversité, en réalité, protège de l'effet miroir en

<sup>12</sup>. Source : <https://www.geo.fr/environnement/inquietante-progression-des-terres-sans-vie-en-espagne-secheresse-changement-climatique-215995>

cas de forte chaleur, les plantes se protégeant les unes les autres. Aujourd'hui, les agriculteurs ont compris cela. Certains agriculteurs dans le Sud de la France ont suivi cet exemple pour les céréales et plantent systématiquement au moins trois variétés ensemble. Résultat : les rendements sont meilleurs. Je pense que dans certains domaines, on aura du mal à éviter le *high tech*, mais j'aurais presque envie de dire sous contrôle spirituel au sens où je l'ai défini précédemment.

Pour l'eau, un des gros problèmes identifiés l'an dernier est que la limite planétaire est dépassée ; les sols sont désormais incapables de retenir l'eau douce, tout simplement parce que ce n'est pas le minéral qui retient l'eau, c'est l'animal, par des bactéries qui, creuse des galeries et développe des petits organismes, les enrobant de mucus. Ce dernier retient les gouttes d'eau. Aujourd'hui, la sécheresse dans le Nord de la France et de l'Europe est due à cette absence de mucus. De manière générale, les engrais phosphatés, les pesticides et autres produits chimiques largement utilisés saccagent la faune des sols, ce qui les rend incapables de retenir l'eau douce. En outre, toutes les réserves aquifères, fossiles ou non fossiles, ont été fortement exploitées. De plus, une grande partie des zones humides a été détruite, ce qui entraîne une évaporation des lacs, et une fuite de l'eau douce dans le compartiment salin.

Si cette tendance persiste, l'humanité est confrontée à une menace de disparation. Il deviendra impossible de se confiner à un territoire et être locavore, car certaines régions connaîtront régulièrement des déficits alimentaires. Pour assurer la survie future de l'humanité, une approche de rotation permanente et de solidarité est impérative. Il est crucial de penser à produire de la nourriture non seulement pour sa propre région, mais aussi pour celles qui pourraient éprouver des difficultés au cours d'une année donnée. Cette perspective de commerce et de solidarité entre les Nations apparaît bien plus judicieuse que de continuer sur la voie actuelle d'une planète mal gérée par des visions colonialistes et impérialistes dépassées. Ignorer cette réalité pourrait avoir des conséquences désastreuses pour l'ensemble de l'humanité.



# Que faire ? Quelles actions pour construire un monde plus juste et écologique ?

On arrive à la question : que faire ? Dans vos ouvrages, vous avez proposé une série d'alternatives de régulation du monde, de formes, de participation citoyenne ; que pouvez- vous nous dire à ce propos



**R** : Je suis très attaché à la question de la démocratie. La démocratie n'est pas une invention occidentale. En réalité, lorsqu'on a des petits groupes humains, par définition, les décisions y sont prises de manière collective. D'ailleurs, la règle d'or : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse* » se retrouve dans toutes les sagesses. On la retrouve notamment au Mali dans la Charte du Mandén (XIII<sup>e</sup> siècle), qui est déjà une forme de Déclaration des droits humains. Pour ma part, je pense qu'il faut que l'on sache revenir à nos ressources fondamentales : la solidarité, le respect d'autrui et le respect des autres, quelles que soient leurs appartenances. Reconnaître l'universalité du genre humain est vraiment très important et fondamental. On n'arrivera à s'en sortir que grâce à la solidarité et par l'adhésion de la plus large population possible aux mesures transitionnelles. Premièrement, la transition dans laquelle on entre dépend de notre gouvernance ; ce qu'on fait peut être relativement impactant. Deuxièmement, il est essentiel de globaliser l'agroécologie. La permaculture et l'agroforesterie sont fondamentaux. En réalité, ce qui détruit l'habitabilité de la Terre, c'est la masse d'objets produits, le nombre et l'étendue d'infrastructures aménagées, et l'exploitation minière qui détruit les écosystèmes sur des surfaces gigantesques. Il est primordial de se tourner vers des sources de plus en plus végétales en comptant sur la partie des métaux qu'on a déjà exploités en les réutilisant. Évidemment, une baisse de la démographie est nécessaire, mais cela se fera naturellement. En effet, à part en Afrique – plutôt francophone d'ailleurs –, le monde entier, y compris en Inde ou en Chine, a une dynamique démographique vers la baisse. De toute façon, le nombre d'êtres humains sur Terre est voué à se réduire. Il faut que l'on détermine

quels modes de vie on veut adopter : définir des fins et respecter les moyens par lesquels y parvenir. Nos techniques n'ont d'intérêt que si elles nous permettent de réaliser ces fins. Aujourd'hui, les techniques semblent être devenues une fin en soi, et l'accumulation des moyens est devenue la finalité générale de notre civilisation, adoptant ainsi une logique impérialiste. Il est temps de remettre en question ce système consumériste globalisé qui régit notre quotidien. Pour ce faire, nous pourrions nous inspirer de diverses mesures. Prenons, par exemple, l'idée d'introduire un quota calculé par une unité de charge écologique sur nos cartes bancaires. À l'échelle mondiale, un tel système instaurerait une sorte de limite à notre « droit de détruire ». Imaginons qu'un consommateur suisse ou français achète des tomates en hiver, une pratique totalement irrationnelle. Ces tomates, sans saveur, sont importées des Pays-Bas, où elles sont cultivées sous serres chauffées et transportées par avion. Si, en plus du prix de la tomate relativement bas, le consommateur devait payer un coût en unité de charge écologique, il serait probable qu'il cessera d'acheter ces tomates en raison de leur coût élevé en termes d'impact environnemental. En revanche, s'il choisit de consommer des tomates de saison cultivées de manière agro-écologique ou en permaculture, transportées par exemple à Lausanne à vélo électrique, le quota de charge écologique serait bien plus bas. Un tel système pourrait, en quelques années, modifier les modes de production et de consommation à l'échelle mondiale.

Toutes ces alternatives nécessitent évidemment un effort de communication et de transmission. C'est pourquoi il est crucial d'établir des liens entre les chercheurs et ceux qui aspirent au changement. Il est essentiel d'exploiter au mieux les réseaux sociaux et les divers canaux d'information disponibles. Les chercheurs doivent être capables de communiquer publiquement, d'aller à la rencontre des gens, de tenter d'expliquer et, parfois même, de s'inspirer des compétences et connaissances du grand public. Il peut être surprenant de constater à quel point les gens peuvent apporter des idées novatrices. Il est impératif que le chercheur ne se retranche pas dans sa tour d'ivoire en écologie. Au contraire, il doit constamment s'ouvrir au public, s'efforcer à expliquer, et être réceptif aux connaissances et perspectives de celui-ci. La collaboration et la communication sont essentielles pour promouvoir une compréhension mutuelle et encourager l'adoption de changements bénéfiques pour l'environnement



HEM Research  
**BOOK**

# REPENSER L'AGIR COLLECTIF

Sous la direction de

*Soraya EL KAHLAOUI et Hammad SQALLI*

 **HEM** Research  
Center

 **KONRAD  
ADENAUER  
STIFTUNG**

Titre :

**REPENSER L'AGIR  
COLLECTIF**

ISBN : **978-9920-31-549-4**

© **HEM Research Center**

Ce volume est publié en partenariat avec :

**KONRAD ADENAUER STIFTUNG**



Tél. : 00 212 537 65 14 25

Rabat, 2024

**COPYRIGHT**

Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, doit être soumise à l'accord préalable de l'éditeur.

**Coordination scientifique**

**Soraya EL KAHLAOUI**, Marie Sklodowska Curie Fellow, Menarg, Conflict and Development, Ghent University

**Hammad SQALLI**, Docteur en sciences de l'information et de la communication, université Aix-Marseille  
Enseignant-chercheur à HEM Research Center, LCI Education



REPENSER L'AGIR  
**COLLECTIF**